FIN DE LA DICTATURE LENINE. — LE RATIONNEMENT DU PAIN

EXCELSIOR

Samedi 1 DÉCEMBRE 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCELSIOR-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

Huitième année. — N° 2.573. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

C'EST LÀ QUE LES ITALIENS ONT ARRÊTÉ L'ENNEMI

CADAVRES D'ALLEMANDS ET D'AUTRICHIENS DEVANT LES BARRAGES DE FILS DE FER OU VINT SE BRISER L'ATTAQUE, SUR LA PIAVE

ALLEMANDS ET AUTRICHIENS FAITS PRISONNIERS PAR LES ITALIENS SUR LES BORDS DE LA PIAVE ET AMENÉS DANS UN VILLAGE POUR Y ÊTRE TRIÉS

Au cours de leur dure retraite à travers la Vénétie, les Italiens ont envoyé çà et là de furieux coups de boutoir à l'ennemi avant de réussir à l'immobiliser. En certains points il parvinrent, non seulement à lui infliger des pertes sanglantes, mais encore à le faire reculer. Voici, au bord de la Piave, le barrage de fils barbelés contre lequel est venu se briser l'assaut de nos ennemis. Au-dessous : des prisonniers de la même région. A côté des Austro-Hongrois, les Allemands sont reconnaissables à leurs casques de tranchées.

Ayuntamiento de Madrid

UN GOUVERNEMENT DE COALITION EST CONSTITUÉ A PETROGRAD

L'idée de paix générale — et non séparée — est à la base de son programme. Il sera jugé par les Alliés sur ses actes.

Dans des conditions qui sont encore obscures, Lenine et le cabinet maximaliste se sont retirés devant la défiance que leur a témoignée la conférence des paysans. Il faut se représenter, en effet, que la Russie n'a pas de gouvernement régulier. Elle est au régime des clubs et tout dépend d'incidents de réunion publique. C'est à la suite d'un simple mouvement de séance que Lenine a quitté le pouvoir.

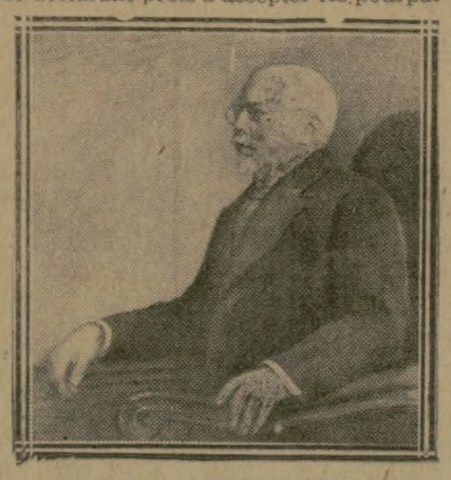
Il est vrai que ce n'a été que pour y rentrer, car un gouvernement de coalition a été formé où les maximalistes ont été admis. Leur position est encore trop forte à Petrograd, comme les élections à la Constituante viennent de le prouver, pour qu'on admette que leur élimination complète puisse être obtenue du jour au lendemain.

C'est par rapport à la paix que doivent être envisagées surtout ces convulsions de la politique russe. Il est malheureusement certain que la désorganisation et l'anarchie ne font que croître. L'armistice aura pour effet inévitable d'aggraver l'état de l'armée et d'annihiler le front. A moins de circonstances extraordinaires et d'un revirement subit, l'idée de la paix immédiate sera bien difficilement écartée des esprits.

Le gouvernement de coalition que l'on annonce se formerait, d'ailleurs, entre les partis extrémistes résolus à finir la guerre. Mais, parmi eux, tandis que les maximalistes se contentaient de faire le jeu de l'Allemagne, les minimalistes veulent rester en contact avec les Alliés. Le nouveau pouvoir cherchera donc à renouer les relations diplomatiques qui étaient inexistantes depuis que Lenine et Trotsky avaient pris le pouvoir. Il convient de l'attendre à son programme, sans se dissimuler que l'idée de paix en sera certainement la base, quoiqu'il doive s'agir d'une paix générale et non d'une paix séparée.

Les Alliés régleront leur attitude sur celle de ce gouvernement de coalition dont ils attendront les déclarations et les actes. En réalité, la plus grande réserve s'impose en présence d'une situation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est confuse.

Les Allemands et les Autrichiens eux-mêmes se sont montrés prudents tout en se déclarant prêts à accepter les pourparlers proposés par Lenine. Le comte Czernin, imitant le comte Hertling, vient d'annoncer que l'Autriche était disposée à entrer en négociations pour l'armistice et pour la paix. Mais, autant que le chancelier de Guillaume II, il a évité de s'engager à fond, sachant combien le pouvoir, en Russie, était instable.



COMTE HERTLING
chancelier de l'empire allemand

La tactique des empires centraux est simple : elle vise d'abord à donner une satisfaction à leurs peuples avides de paix. Chez les Russes, elle cherche à augmenter un désordre dont l'Allemagne compte profiter de toute manière. Déjà, le comte Hertling, en parlant d'accords économiques, a laissé voir que son dessein était de faire descendre la Russie au rang d'une colonie allemande.

Jacques BAINVILLE.

La fin de la dictature Lenine

PETROGRAD, 29 novembre. — Depuis vingt-quatre heures, la situation politique s'est transformée. La Conférence des paysans, réunie depuis quelques jours, s'était, dès le début, constituée en deux groupes : l'un comprenait une minorité antibolcheviste ; l'autre, beaucoup plus nombreux, partageait les vues de Lenine.

Mais, hier soir, Lenine a parlé d'une façon si maladroite que les délégués soldats et paysans formant la majorité ont marqué leur impatience en l'interrompant fréquemment. Des éclats de rire ont accueilli la nouvelle de la nomination de Krylenko comme généralissime. N'osant risquer un vote de confiance, Lenine se retira.

La nouvelle parvint alors que l'Allemagne acceptait l'armistice sur tous les fronts. Les bolcheviks demandèrent aussitôt qu'un télégramme de félicitations fût envoyé à Krylenko. Une discussion des plus mouvementées s'ensuivit. *La résolution fut rejetée, et le cabinet bolcheviste quitta la salle des séances.*

Il devenait évident, dès hier soir, que les bolcheviks à eux seuls ne pourraient obtenir une majorité suffisante aux élections de la Constituante, même dans leur forteresse de Petrograd. Une coalition avec les autres partis extrémistes devenait donc pour eux nécessaire, et des négociations dans ce sens s'engagèrent à l'Institut Smolny. Il en résulta un compromis.

Ce matin, encouragé par la froide réception faite à Lenine, Tchernof harangua la gauche à la Conférence des paysans en réclamant le pouvoir.

Etourdis par ses flots d'éloquence, les délégués paysans se rangèrent à son avis, et la séance fut levée ; mais, soudain, un émissaire de Lenine arriva à l'Institut Smolny, apportant la nouvelle qu'un accord était intervenu entre les différentes fractions pour former un gouvernement comprenant les bolcheviks, les socialistes révolutionnaires de gauche et les membres du comité exécutif des Soviets dont 108 appartiennent à la Conférence des paysans, 100 aux organisations de l'armée, et 60 aux divers syndicats.

Ces délégués devaient former un Parlement, ou Soviet provisoire, et entrer immédiatement en séance.

Ce Parlement sera chargé de nommer les comités de direction des divers ministères. Chaque comité nommera son président, et ces présidents constitueront le cabinet.

Seul, Tchernof se trouve exclu de ces comités et échoue dans sa tentative personnelle.

La Russie fait ainsi son troisième essai d'un Parlement révolutionnaire. Il est impossible de dire ce qu'il en adviendra, mais il est certain que si les bolcheviks ne manœuvrent pas avec une extrême habileté ils verront le gouvernement leur échapper. *(Radio.)*

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE AU PALAIS-BOURBON

Une délégation de la commission des affaires extérieures de la Chambre composée de MM. Franklin-Bouillon, Jacques Piou, Jacques Chaumié, Albert Thomas, Moutet et Marcel Cachin s'est rendue, hier, auprès de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, pour l'entretenir de la situation de la Russie.

M. Moutet, député socialiste, a déposé hier une demande d'interpellation sur « les négociations poursuivies entre les Alliés à l'insu du Parlement, négociations récemment rendues publiques, et sur les mesures qu'il paraîtra nécessaire de prendre à la suite de cette publication »

L'Autriche accepte l'armistice

AMSTERDAM, 30 novembre. — Selon un télégramme de Vienne, le gouvernement austro-hongrois a répondu ainsi au radiotélégramme russe du 28 novembre, daté de Tsarskoié-Selo :

« *Au gouvernement russe,*

» *La circulaire des commissaires du peuple du 28 novembre, dans laquelle le gouvernement russe se déclare prêt à entrer en négociations pour la conclusion d'un armistice et d'un traité de paix générale, a été reçue par le gouvernement austro-hongrois.*

» *Le gouvernement austro-hongrois est d'avis que les lignes principales de la proposition du gouvernement russe constituent une base convenable pour l'ouverture de telles négociations. Le gouvernement austro-hongrois se déclare en conséquence prêt à entrer en négociations, ainsi que le gouvernement russe le propose, au sujet d'un armistice immédiat et d'une paix générale.*

» Signé : CZERNIN. »

Comment l'offre d'armistice a été transmise à l'ennemi

PETROGRAD, 28 novembre. — Selon la *Pravda*, les parlementaires russes allèrent proposer le 26 novembre un armistice.

Après que leur proposition eut été transmise au commandant du front, le prince Ruprecht, ils furent conduits au village de Possen, en présence du général Hofmeister, qui, à 19 h. 50 du soir, reçut du généralissime une réponse consentant à l'armistice dans les conditions proposées.

La *Pravda* ajoute que les parlementaires fixèrent les détails d'une nouvelle entrevue avec le général Hofmeister, qui leur remit, à minuit 20, une réponse écrite et signée consentant à entamer des pourparlers et mettant un train spécial à la disposition des délégués des belligérants et permettant d'établir des communications télégraphiques directes entre les parlementaires et le Conseil des commissaires de Petrograd.

La prochaine entrevue fut fixée au 2 décembre.

Les parlementaires se rencontreront sur un point situé entre les lignes, à l'ouest du village Koukhanisehki, d'où ils seront conduits à Brest-Litovsk, au quartier général du front est allemand.

Le protocole fut signé à 1 h. 13 de la nuit, en deux exemplaires.

Ordre a été donné des deux côtés de suspendre la fusillade.

A 8 heures du matin, le 27, les parlementaires quittèrent le quartier du général Hofmeister, rentrant dans les lignes russes.

Les représentants de Petrograd à la Constituante

PETROGRAD, 29 novembre. — Voici la répartition des suffrages aux élections de la Constituante à Petrograd : maximalistes, 424.024 ; cadets, 247.414 ; socialistes-révolutionnaires, 152.257.

Les maximalistes auront donc six représentants à la Constituante, qui seront : Lenine, Trotsky, Zinovief, Kamenef, Mme Kollontay et Staline.

Les cadets y seront représentés par Milioukof, Vinaver, Koutler et Roditchef, et les socialistes révolutionnaires par Tchernof et Kamkof.

Le général Tcherbatchef succéderait à Krylenko

PETROGRAD, 30 novembre. — Le bruit a couru que Krylenko se désisterait de ses fonctions de généralissime en faveur du général Tcherbatchef.

AU QUARTIER GÉNÉRAL DE L'ARMÉE FRANÇAISE SUR LE FRONT ITALIEN

L'aspect de la vieille cité où sont installés les services du corps expéditionnaire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX ARMÉES D'ITALIE

ZONE DE GUERRE ITALIENNE, 27 novembre. — Elle présente un aspect vraiment curieux cette vieille cité italienne dans laquelle viennent de s'installer les importants services du corps expéditionnaire français.

C'est tout là-bas, en face d'une ceinture de ruines vénérables, que, dans les bâtiments vastes mais peu confortables d'une ancienne école, se trouve le quartier général de notre corps expéditionnaire. Il suffit pour y arriver de suivre le flot continu d'automobiles et de motocyclettes qui, du front comme de l'intérieur, convergent vers ce point devenu maintenant le centre de la ville.

Les commerçants, enchantés de cette aubaine, affichent leurs marchandises dans un français pittoresque, mais qui indique les meilleures intentions de satisfaire les clients.

Les habitants commencent à louer des chambres et guettent des fenêtres les officiers en quête de logements.

Il fait froid ici, le ciel est gris, le vent souffle des montagnes, et nos troupiers se demandent avec regret pourquoi le beau soleil qui les avait reçus sur la Riviera ne les a pas accompagnés jusqu'ici.

Cette petite désillusion ne les empêche pas d'arborer avec joie l'étoile distinctive de l'armée italienne que tous fixent sur leur képi ou sur leur béret. Cette attention est du reste très sensible à nos alliés.

A dix heures et à quatre heures, des centaines d'officiers de tous grades et de toutes armes se massent devant les deux boutiques où l'on vend des journaux français. Chacun demande sa feuille habituelle. Mais, déception ! ce sont des journaux datant de deux semaines. Il paraît que ces retards, bientôt, ne se produiront plus, mais en attendant on est privé de nouvelles.

— Quand je pense, disait un jeune aviateur, ironique, que depuis trois semaines je n'ai plus entendu parler de Bolo !

— Oh ! répondit un officier italien fièrement, on en parle aussi dans nos journaux ; c'est chez nous qu'on a arrêté Cavallini.

— Décidément, conclut un troisième, l'accord interallié est réalisé !

Et nos soldats achètent les feuilles italiennes qu'ils lisent dans les cafés environnants en s'aidant d'un lexique franco-italien. D'ailleurs les officiers alliés recherchent les occasions de renseigner les camarades français. C'est un véritable assaut de prévenances.

⁂

Dans les locaux du grand quartier, des charpentiers installent dans les salles immenses de hâtives cloisons de planches ; les grandes cartes des zones de combat qui nous intéressent sont placardées sur les murs, les dossiers s'empilent sur chaque bureau. Tout le monde a trouvé sa place ; des pancartes indicatrices sont fixées sur les portes : *Courrier ; état-major d'armée ;* secrétaires, plantons, chacun est à son poste.

Et tout cela sans bruit, sans cri, sans heurt, avec la tranquillité que donne à notre belle armée l'entraînement de trois années de guerre

La machine, bien montée, fonctionne sans à-coup ; bientôt les autos emporteront vers les lignes où sont nos soldats leurs officiers venus recueillir ici la pensée du chef.

Le soir, dans les rues noires et à peine éclairées par quelques lumières bleues, on va au cinéma ou au théâtre, ou l'on écoute de la musique et des conférences patriotiques

Et puis on est voisin du quartier général italien, où *ça barde*. Des officiers de liaison apportent chaque soir des nouvelles rassurantes :

— Encore une journée gagnée, disent-ils, nous tenons toujours !

J'ai entendu un de ces braves alliés crier tout haut, dans un établissement plein de nos soldats :

— On s'est bien battu aujourd'hui sur la Melette... on s'est battu *comme des Français !*

Jules CHANCEL.

Deux nouveaux présidents de grandes commissions

La commission du budget et la commission des affaires extérieures de la Chambre ont élu hier leurs présidents en remplacement de M. Lebrun, devenu ministre du Blocus, et de M. Leygues, ministre des Colonies.

M. Raoul Péret, ancien garde des Sceaux, a été nommé président de la commission

M. FRANKLIN-BOUILLON ET M. RAOUL PÉRET
(Phot. Henri Manuel.)

du budget dont il était le rapporteur général avant son entrée dans le ministère Painlevé. M. Franklin-Bouillon, ancien ministre d'Etat, a été élu président de la commission des affaires extérieures.

La commission du budget a désigné, d'autre part, M. Raiberti comme rapporteur du budget des affaires étrangères, en remplacement de M. H. Simon, et M. Abel Gardey comme rapporteur du budget de la guerre (Maroc), en remplacement de M. Nail.

LES MESURES RESTRICTIVES

LE PAIN RATIONNÉ

Le nouveau régime comprend des dispositions relatives à la fabrication et à la vente des pâtisseries.

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, et M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement, ont fait approuver hier matin, au Conseil des ministres, un décret organisant le rationnement du pain.

Voici, d'après une note publiée par le

M. BORET M. VILGRAIN
(Phot. Henri Manuel et *Excelsior*.)

ministère du Ravitaillement, les principales dispositions arrêtées :

« Il a été admis comme principe fondamental de l'économie de ce décret que le taux de la ration journalière de pain de tous consommateurs autres que les agriculteurs consommant les produits de leur propre récolte ne saurait dépasser celui de la ration des soldats au front.

» D'une manière générale, le rationnement s'opérera par le contingentement de la farine dans chaque département.

» Dans les communes de plus de 20.000 habitants, il pourra être établi une carte de pain dont les modalités feront l'objet d'un arrêté ministériel qui sera publié quelques jours après le décret.

» La carte sera individuelle ; la création en sera décidée par le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, après consultation du conseil municipal et du préfet...

» Tous les efforts des administrations et organisations locales devront tendre à régulariser la consommation et obtenir qu'elle ne dépasse pas les limites du contingent ainsi fixé. »

La note fait connaître ensuite l'organisation et le fonctionnement de l'office départemental des céréales.

Le pain de consommation courante et le pain de fantaisie

La note ajoute :

« Le nouveau régime comprend des dispositions intéressantes relatives à la fabrication et à la vente du pain et des pâtisseries.

» En ce qui concerne le pain, le décret maintient la fabrication du pain de consommation courante avec vente au poids, avec cette différence que désormais la longueur, la forme et le poids du pain seront réglés par les usages locaux ainsi qu'il était admis antérieurement.

» Les pains de fantaisie pourront être vendus à la pièce. Toutefois, la vente n'en sera permise qu'autant que les magasins seront approvisionnés en pain de consommation courante et, en cas d'épuisement de la provision de pain de consommation courante, les boulangers seront tenus de vendre au poids le pain de fantaisie.

» Les pains de fantaisie et les pains de régime ou de santé ne pourront d'ailleurs être fabriqués qu'avec la même farine le pain de consommation courante, dont ils ne différeront que par la forme et le degré de cuisson.

» Tous ces pains devront être fabriqués avec la farine entière comprenant tous les éléments nutritifs du blé, à l'exclusion du son et des impuretés.

» *Ces dispositions marquent donc un retour à une alimentation rationnelle et, si la quantité est rationnée, du moins la qualité du pain se trouvera améliorée par la remise en vigueur des règles anciennes de fabrication.*

» D'autre part, il importe de noter que, le prix de la fabrication étant désormais le même dans tout le territoire, le prix du pain tendra à s'unifier également, seules des circonstances purement locales pouvant amener de légères différences de prix.

Le régime de la pâtisserie

» En ce qui concerne la pâtisserie, toutes les restrictions actuelles sont maintenues : fermeture deux jours par semaine ; interdiction d'employer des farines panifiables.

» En outre, le nouveau régime comporte les interdictions suivantes :

» *Interdiction de consommer sur place dans les pâtisseries et confiseries, non seulement de la pâtisserie et confiserie, mais même des aliments et des boissons ;*

» *Afin d'éviter l'emploi illicite des farines panifiables, interdiction de la fabrication et de la vente de la pâtisserie par les boulangers. Toutefois, sur la demande du Conseil municipal, la fabrication et la vente de la pâtisserie par les boulangers pourront être autorisées les dimanches et jours fériés, sous réserve qu'aucune farine panifiable ne sera employée pour cette fabrication.*

» *Interdiction de la fabrication et de la consommation de la pâtisserie et biscuiterie dans les restaurants, hôtels, cafés, maisons de thé, buvettes, cantines, crêmeries, magasins et généralement tous établissements ouverts au public.*

» *Enfin, il sera interdit de servir à un client plus de 100 grammes de pain par repas dans les restaurants où le prix du repas dépasse 4 francs, et plus de 200 grammes dans les restaurants où le prix du repas est inférieur à 4 francs.* »

» Cette réglementation n'entrerait en vigueur que le 1er janvier. »

La ration de base sera vraisemblablement de 300 grammes. Il paraît probable que, suivant les catégories de consommateurs, elle s'élèverait à 400 et 600 grammes.

UN OFFICIER ALLEMAND RACONTE LA BATAILLE DU CHEMIN DES DAMES

Notre bombardement empêcha l'ordre de repli de parvenir aux divisions ennemies.

Un officier appartenant à l'état-major d'un régiment fait prisonnier au cours de la dernière offensive du chemin des Dames vient de faire le récit des moments pénibles vécus par l'armée allemande pendant notre attaque ; il montre très nettement la surprise qu'occasionna à l'état-major du kronprinz notre puissance d'action et l'impossibilité où fut celui-ci de faire revenir ses troupes sur des positions meilleures lorsqu'il eut compris le désastre qui l'attendait. Voici ce récit :

« Deux mois avant votre offensive sur le Chemin des Dames, au nord de l'Aisne, nous étions parfaitement au courant de vos préparatifs d'attaque, mais notre état-major crut que vous vouliez simplement opérer une diversion pour nous amener à retirer des divisions des Flandres et amoindrir ainsi notre résistance dans cette région.

» Cependant, par mesure de prudence, le 8 octobre, notre commandement en chef donna l'ordre d'envoyer au sud de Laon plusieurs de nos meilleures unités dans le but d'arrêter net votre offensive. C'est ainsi que bientôt se trouvaient en ligne les 2e et 5e divisions de la garde, les 14e et 13e divisions, dont un régiment, le 55e, venait justement d'être félicité par l'empereur en ces termes : « Merci à mon fidèle 55e, qui a déjà repoussé victorieusement 27 attaques françaises sur le Chemin des Dames. »

» Malheureusement notre aviation se montra très inférieure dans ses missions. Nos observateurs repérèrent fort mal vos moyens d'action, et votre renforcement d'artillerie passa totalement inaperçu, en raison peut-être de l'heureux camouflage de vos batteries, mais aussi à cause d'une erreur d'interprétation de notre part qui nous fit croire à un déplacement de votre artillerie.

» Aussi quel ne fut pas l'étonnement de nos officiers d'artillerie quand, quelques jours avant l'attaque, dès que vos canons commencèrent leur tir de destruction, ils eurent sous les yeux la carte de vos pièces en action repérées à ce moment par nos services d'observation. Mais il était trop tard. Plusieurs de nos régiments d'artillerie, appelés en toute hâte, arrivèrent aussitôt ; mais il leur fut impossible d'atteindre des emplacements favorables à la contre-batterie, votre feu interdisant totalement tout passage sur le canal de l'Oise à l'Aisne. Et, à cet instant, ce qui frappa le plus notre état-major et produisit la plus grande impression ce fut l'efficacité et la violence de vos tirs, sur l'arrière en particulier.

» Tandis que vos canons bouleversent toutes nos défenses de première ligne et que nos troupes en ligne subissent un bombardement épouvantable, notre artillerie est détruite en grande partie au sud du canal ; en même temps, vos projectiles, envoyés en nombre formidable, rompent totalement nos liaisons et rendent impraticable tout ravitaillement en vivres et en munitions, ainsi que le remplacement du matériel détruit dans les régions de Vaudesson, Allemant et Chavignon.

» Vos barrages de feux nous empêchent d'utiliser nos éléments d'intervention, ou « eingreifdivisionen », appelés aussitôt sur ce coin du champ de bataille. Nous avions en outre accumulé, à 5 kilomètres au nord du canal, des stocks d'obus toxiques pour éviter que votre bombardement ne les détériorât. Nous espérions qu'en en faisant une débauche suffisante nous pourrions arrêter complètement votre offensive. Nous n'avons même pas pu les porter en avant au moment voulu et ils sont restés inutilisés.

» De plus, pas un officier d'état-major ne fut capable de gagner les lignes, si bien que dans la nuit du 22 au 23, lorsque le kronprinz, effrayé de la puissance de vos moyens d'attaque, donna à ses troupes l'ordre général de se replier au nord du canal et de vous abandonner nos positions devenues intenables, personne ne put réussir à faire parvenir cet ordre aux divisions en ligne, dont les hommes vécurent quatre journées terribles au milieu de votre feu d'enfer.

» Nos fantassins, sans vivres depuis plusieurs jours, étaient à bout, complètement épuisés, et ne pouvaient dès lors vous offrir une résistance très efficace ; ils battirent en retraite sous votre poussée et eurent beaucoup de mal à se retirer au nord, en raison de vos gaz qui, accumulés dans la dépression du canal, gênèrent nos troupes qui passaient et nécessitèrent l'évacuation de beaucoup d'hommes intoxiqués par les vapeurs délétères.

» Ce n'est qu'à partir de ce moment, une fois nos divisions à l'abri derrière le canal, que purent commencer notre réorganisation et la réinstallation de nos batteries, qui avaient réussi à fuir devant vos canons. C'est à ce moment-là aussi que nous pûmes juger de notre revers. »

La crise alimentaire provoque à Berlin de nouveaux troubles

AMSTERDAM, 29 novembre. — *Hier, à la suite de manifestations provoquées par la crise alimentaire, des troubles très graves ont à nouveau éclaté dans les quartiers nord de Berlin.*

La police a dû intervenir. Le calme s'est difficilement rétabli. Il y a eu de nombreuses arrestations. *(Radio.)*

Des députés délégués en Italie auprès de l'armée française

La commission de l'armée de la Chambre a décidé hier d'envoyer MM. Lauraine, Abel Ferry et Pierre-Etienne Flandin comme délégués auprès de l'armée française qui se trouve en Italie.

M. Pierre-Etienne Flandin a été spécialement chargé de l'aviation.

MM. Lorimy et Lachaud ont été délégués, d'autre part, au titre du service de santé.

ÉCOLE PIGIER
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LE SUPPLICE DE LA GLOIRE

PAR

Louis SONOLET

— Comme il m'aimait !

Avec une lenteur de regret, les beaux yeux graves de Madeleine quittèrent le manuscrit dont ils venaient encore une fois de terminer la lecture, ce journal de bord laissé par son mari, le hardi navigateur Simon. Et, au fond de son âme inconsolée, s'évoqua, farouchement obsédante, la mort atroce du héros terrassé par l'épuisement et les privations dans la prison de glace où l'avaient bloqué les banquises du pôle Sud. Tout à l'heure, un rédacteur de la *Revue de France* devait venir chercher ces cahiers où le marin, le savant, se révélait en outre grand écrivain. Dans quelques jours, toutes fraîches sorties des presses, ces poignantes pages de drame allaient se répandre par le monde entier. Et Madeleine ne pouvait se défendre d'une pieuse fierté à se dire que son âme d'épouse adorée les illuminait d'une douce lueur tutélaire.

Bien que leur auteur se fût cru tenu au scrupule de ne la point nommer, elle s'y retrouvait partout, souvenir persistant, espérance consolatrice et fortifiante, ombre propice que l'opiniâtre chercheur des nuits glaciales attachait obstinément à ses pas. Elle se reconnaissait à chaque page, accompagnant en pensée l'audacieux navire. Surtout, elle ne pouvait, sans que son cœur se brisât, relire les deux lignes finales, déchirantes comme un adieu suprême :

" Peut-être n'ai-je plus que quelques heures à vivre, mais Son sourire m'apporte encore l'espérance... "

Pourvu qu'il ne manque rien ! Soigneusement, la veuve compulse les feuillets. Puis elle interroge le volumineux dossier transmis le matin même par le ministère. Peut-être va-t-elle y découvrir de précieuses notes complémentaires... Cartes, relevés, rapports, pièces hydrographiques voisinent là avec des lettres. Mais, soudain, les doigts de Madeleine cessent de retourner les feuilles. Sa main reste en suspens, ses yeux se fixent. On dirait que son cœur vient, lui aussi, de s'arrêter. Qu'a-t-elle vu ? Une écriture féminine, un en-tête : " Mon cher aimé. " Quel atroce frisson glacé parcourt sa chair ! N'est-ce point un horrible cauchemar qui lui fait lire : " Tu me dis que tes notes reflètent ardemment notre amour. " Sa vue se trouble. Autour d'elle, les objets tourbillonnent. Pourtant, elle trouve la force de courir à la signature. Impudemment, le nom s'étale. Celui de sa plus chère amie !

Des minutes passent, pendant lesquelles elle demeure inerte. Il lui semble que le ressort de son existence vient de se briser. Ainsi ces lignes vaillantes qu'elle admirait de tout son orgueil, qu'elle chérissait et vénérait de toute sa foi d'épouse, ces messagères sacrées par la mort ne lui apportaient plus qu'insulte et que mensonge. L'image souriante qui, dans les ténèbres du pôle, avait guidé l'explorateur comme une étoile de réconfort, ce n'était pas la sienne, c'était celle d'une rivale parjure à l'amitié. L'héroïsme du capitaine Simon se salissait d'un vil et bas adultère. Sur les cahiers tout à l'heure feuilletés avec tant de ferveur une rancœur désespérée effondra la jeune femme sanglotante. Une insupportable honte se mêlait à la déroute éperdue de son pauvre amour. Par une monstrueuse dérision, n'était-ce pas elle-même, l'épouse trahie, qui allait placer sous les yeux de la foule ces exaltées confidences qui la bafouaient ? En modifier les termes ? Elle y pensa. Mais elle s'effraya de mutilations répétées, d'ailleurs impossibles à dissimuler.

L'envoyé de la *Revue de France* allait venir. A cette idée, elle se redressa d'une impulsion brusque, comme si ces cahiers la brûlaient. A deux mains elle les saisit, un éclair de fureur dans ses yeux meurtris de larmes. D'un geste brutal de châtiment, elle les balança vers la cheminée, où des flammes montaient en grésillant. Mais le geste demeura suspendu. Dans l'âme de Madeleine, épuisée de détresse, une voix commandait : " Immole ton amour outragé à ton devoir d'épouse. Alliance de héros oblige. Plus qu'à toi, l'homme qui t'a trahie appartient aux autres hommes, à l'histoire. Une maîtresse pourrait se venger, mais tu es tenue, toi, par le nom qu'il t'a donné et qu'il a fait grand. "

Ah ! cruelles sommations de la conscience ! La veuve va-t-elle les écouter ? Peut-être, car son orgueil se soulage en pensant qu'elle seule connaît l'affreuse vérité et que personne ne peut voir d'autre femme qu'elle-même dans celle qui versait au mort des rêves d'espérance. Personne ? Ah ! sort impitoyable, une image odieuse vient de se dresser devant elle, celle de l'amie indigne qui lui a volé le cœur de son mari. Celle-là ne se laissera pas abuser. En lisant ces pages, réchauffées du feu de ses regards et du souvenir de ses étreintes, un seul mot lui viendra aux lèvres : " C'est moi ! C'est moi ! " Et Madeleine entend ses rires méprisants à l'adresse de l'épouse si ridiculement crédule.

Au feu, cahiers maudits ! Déjà elle attise la flamme justicière, quand une voix grêle d'enfant se fait entendre derrière elle :

— Maman, c'est un monsieur qui vient chercher les notes de papa.

Son fils ! Elle l'avait oublié. Son fils, blondin de dix ans qu'elle élève dans le culte de la mémoire paternelle. Va-t-elle le frustrer de ce magnifique héritage ? En a-t-elle le droit seulement ? Non, volée dans son amour d'épouse, elle ne volera pas celui qui représente désormais tout son amour. Et, sans défaillance devant le supplice qui va commencer, ce supplice de la gloire qui la crucifiera demain aux pages des journaux et aux étalages des libraires, elle met les cahiers dans les mains de l'enfant :

— Tiens, va les porter toi-même !

Louis SONOLET.

Communiqués

Le monde sportif apprendra avec le plus vif plaisir l'imminente réapparition d'un organe qui lui était sympathique entre tous : l'*Echo des Sports*.

Les Etablissements **JAMET-BUFFEREAU**
les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli.
Succes : Nancy, Bordeaux, Marseille. — *Prog. gratuit.*

DEUX LINOTYPES
Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

LE SÉNAT ET LA PROCÉDURE POUR LA HAUTE COUR

La proposition de loi Simonet va être examinée par une commission.

Le Sénat a élu hier, dans ses bureaux, au scrutin de liste, les 18 membres de la commission chargée d'examiner la proposition de loi de M. Simonet établissant une procédure pour le fonctionnment de la Haute Cour.

Ont été élus :

MM. Bienvenu -Martin, Alexandre Bérard, Goirand, Lebert, Monis, Peyronnet, Savary, Simonet et Vallé, de la gauche démocratique (radicaux socialistes) ;

MM. Etienne Flandin, Chéron, Maurice Colin et Pères, de l'union républicaine (républicains de gauche) ;

MM. Boivin-Champeaux, Guillier et Milliard, de la gauche républicaine (républicains modérés) ;

MM. Rioû et Brager de La Villemoysan, de la droite.

La commission se réunira aujourd'hui pour examiner la proposition de M. Simonet. Elle désignera son président, qui sera probablement M. Bienvenu-Martin. Comme rapporteur, il est question de M. Colin, de M. Boivin-Champeaux et de M. Flandin.

La commission a l'intention de mener rapidement ses travaux. La proposition de loi de M. Simonet compte 28 articles.

Un contre-projet lui est opposé par M. Etienne Flandin.

La Conférence interalliée

Les commissions de la conférence interalliée ont continué leurs travaux hier.

Aucun communiqué officiel n'a été fait : il n'en sera publié vraisemblablement un qu'au moment de la clôture, qui semble devoir s'effectuer ce soir ou lundi au plus tard.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon qui, mercredi, avait entendu Mme Bolo-Muller a recueilli, hier matin, une nouvelle déposition de Mme Bolo-Soumail, la première femme de l'inculpé.

Après avoir rappelé les heures douloureuses qu'elle connut durant deux années de vie commune avec Bolo, Mme Soumail a rapporté au magistrat quelques anecdotes amusantes et typiques dont Bolo fut le héros.

Le rapporteur a ensuite conféré avec M. Sébille, contrôleur du service des recherches à la Sûreté générale.

Dans l'après-midi, le magistrat a entendu M. Coggia, ancien préfet des Basses-Pyrénées. Ce témoignage n'a fait que confirmer une déclaration déjà recueillie par le capitaine Bouchardon et concernant un « incident » relatif au passage en automobile de Bolo à la frontière espagnole.

Les « documents » Paix-Séailles

M. Decharmes, conseiller de préfecture de la Seine, beau-frère du banquier Marx, de Mannheim, entendu mercredi par le capitaine Mangin-Bocquet, est venu déposer, hier matin, devant le lieutenant Bondoux, substitut du capitaine Bouchardon.

La propagande défaitiste

Le capitaine Larcher, rapporteur au 1er conseil de guerre, a fait subir hier après-midi à l'institutrice de Pantin, Mlle Hélène Brion, l'interrogatoire d'identité.

NOUVELLES BRÈVES

Pour l'amélioration des cantonnements de repos. — La sous-commission des Armements de la commission du budget de la Chambre a adopté hier une résolution invitant le gouvernement à prendre sans délai les mesures qui s'imposent pour améliorer les cantonnements de repos des combattants, notamment à faire confectionner dans la zone des armées les couchettes individuelles qui manquent encore.

Le prix Femina-Vie Heureuse. — Le jury féminin, présidé par Mme Gabrielle Réval, vient d'attribuer le prix annuel de 5.000 francs à l'auteur anonyme de l'*Odyssée du transport torpillé*.

LA PROPOSITION D'ARMISTICE ET LES EMPIRES CENTRAUX

VON SEIDLER SE DÉCLARE PRÊT à entrer en pourparlers avec la Russie

Le président du Conseil autrichien parle d'une paix également honorable pour tous les belligérants.

UN DISCOURS DE VON KUHLMANN A LA GRANDE COMMISSION DU REICHSTAG

BALE, 30 novembre. — On mande de Vienne :

Au début de la séance de la Chambre des députés, M. de Seidler, président du Conseil, a fait la déclaration suivante :

« *Comme la Chambre le sait, le gouvernement de la monarchie a déjà accepté l'invitation du gouvernement russe d'entrer en pourparlers immédiats en vue d'un armistice et de la paix générale.* (Applaudissements prolongés.)

» Le gouvernement est décidé, fidèle au point de vue qu'il a fait connaître à diverses reprises, à conduire les pourparlers dans un esprit de conciliation parce que son intention est d'obtenir au plus tôt une paix qui rendra possible à l'avenir la collaboration confiante des peuples. *(Vifs applaudissements.)*

» Ainsi qu'il ressort de la réponse de M. le ministre des Affaires étrangères au gouvernement russe, le gouvernement de la monarchie s'est déclaré prêt à entrer en pourparlers sur la paix générale. *(Applaudissements.)* Au cours de ces négociations, le gouvernement aspirera à conclure avec tous les Etats qui s'y déclareront prêts, sur la base de l'invitation lancée par la Russie, une paix qui sera également honorable pour les deux groupes de belligérants et qui sera basée sur le principe de ne faire violence à aucun peuple, ni territorialement, ni économiquement. » *(Approbation.)*

Le gouvernement de la monarchie reconnaîtra aux Etats qui envisageront avec lui la conclusion de la paix le droit d'assurer à leurs peuples la pleine liberté de décider de leur avenir politique. *Nous nous abstiendrons de toute immixtion dans la politique intérieure des contractants, mais nous exigerons à notre tour qu'on s'abstienne de toute immixtion dans notre propre organisation constitutionnelle.*

M. de Seidler a terminé en disant que cette déclaration liquidait les questions posées par les socialistes et le parti allemand. *(Havas.)*

Un discours de Kuhlmann à la Commission du Reichstag

BALE, 30 novembre. — Dans la séance d'aujourd'hui à la commission plénière du Reichstag, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. von Kuhlmann, a pris la parole.

Après des communications confidentielles, il a déclaré au sujet des propositions de paix de la Russie :

« Je n'ai besoin de rien ajouter aux paroles précises par lesquelles le chancelier a indiqué hier l'attitude du gouvernement allemand, vis-à-vis de ces aspirations, dans cette affaire, *non plus que nous ne nous écarterons des principes d'une politique ferme fondée sur des réalités.* »

M. von Kuhlmann continue :

« *Les principes fondamentaux exposés au monde par les dirigeants actuels de Petrograd paraissent pouvoir servir de base à une nouvelle organisation à l'Est, qui, en tenant pleinement compte du droit des peuples à décider eux-mêmes de leur sort, est propre à garantir les intérêts permanents essentiels des deux grands voisins, l'Allemand et le Russe.*

» Je suis particulièrement satisfait que nous puissions poursuivre ce but dans un étroit accord avec nos alliés et aussi, me semble-t-il, avec l'appui moral de la grande majorité des représentants du peuple allemand ici réunis. Cela donnera aussi à notre action à l'extérieur le poids nécessaire.

» Au sujet de la situation militaire, je voudrais me borner à quelques mots sur la campagne d'Italie qui est en plein développement et sur ses répercussions politiques déjà visibles, mais que, naturellement, il est encore impossible d'apprécier pleinement. »

M. von Kuhlmann après avoir parlé des succès allemands sur le front italien, déclare que les répercussions des succès militaires se font sentir aussi en Angleterre et en France, dont il compare l'évolution intérieure à celle de l'Allemagne.

« Tandis qu'en Allemagne, dit-il, pendant le cours de la guerre, on appliqua dans le travail fructueux la grande parole prononcée au début des hostilités par l'empereur et que les relations entre le peuple et la Couronne devenaient sur la base d'une confiance mutuelle toujours plus libérales, plus vivaces et par suite plus solides, tandis qu'en Allemagne le gouvernement, non sous la pression de l'étranger, mais reconnaissant en toute indépendance les modifications devenues historiquement nécessaires, a fait ce que le chancelier vous exposait hier dans son programme, dans ces deux pays qui aiment se présenter comme l'asile des champions de la liberté populaire dans le monde, l'évolution suivit le cours contraire.

» La liberté de pensée et de parole est en partie étouffée par les moyens de la violence la plus brutale. Tout tend de plus en plus, dans les démocraties de l'Ouest à la dictature absolue. En France, le parti acharné à la guerre, dont M. Poincaré est le premier représentant, joua sa dernière carte dans le jeu de la guerre à tout prix, en appelant au pouvoir M. Clemenceau. Tandis qu'à Berlin le chancelier discute à fond avec les partis les bases des mesures du gouvernement, les journaux dévoués à M. Clemenceau célèbrent la façon dictatoriale et absolutiste dont il constitua son cabinet sans consultation du Parlement et disent qu'un de ses premiers actes fut la répression inexorable des efforts en faveur de la paix.

» En Angleterre, cette situation existait déjà avant. Le parti de la guerre à tout prix avait déjà, il y a quelque temps, hissé M. Lloyd George sur le pavois en lui donnant les pleins pouvoirs qui, au mépris de toutes les garanties si chères aux constitutionnels anglais, en faisaient un véritable dictateur. »

M. von Kuhlmann a conclu ainsi :

« Puisse donc aussi le peuple allemand se défendre et s'armer ! Nous battrons la violence par la violence. Nous lutterons et nous mourrons avec la force et le sang-froid qui correspondent à la splendeur du nom allemand jusqu'à ce qu'une meilleure et plus humaine conception, qui commence à paraître à l'Est, paraisse également dans les Etats de l'Ouest. La lettre ouverte de lord Landsdowne parue dans un quotidien anglais peut être considérée comme un indice de l'espoir que, même en Angleterre, la modération commence à gagner du terrain. » — *(Radio.)*

M. Bonar Law blâme lord Lansdowne

LONDRES, 30 novembre. — M. Bonar Law, dans une réunion des délégués des partis conservateurs et unionistes, à laquelle assistaient sir Edward Carson et M. Walter Long, a condamné avec énergie la lettre de lord Lansdowne, qu'il a qualifiée de désastreuse. Il a ajouté :

« Le point de vue exposé par lord Lansdowne n'est nullement partagé par n'importe lequel de mes collègues appartenant ou non au cabinet. »

Une motion condamnant la lettre en termes des plus énergiques a été ensuite votée et télégraphiée à la Conférence de Paris. *(Havas.)*

A la Chambre

La Chambre a continué, hier, la discussion générale du projet sur les pensions.

Toute la séance a été tenue par deux discours : l'un de M. Lefas, président de la commission des pensions, l'autre de M. Doizy, rapporteur de la commission d'assurance et de prévoyance sociales.

LES ALLEMANDS ATTAQUENT LES ANGLAIS DEVANT CAMBRAI

Après des combats acharnés, ils sont repoussés avec des pertes sérieuses.

Les Allemands viennent de lancer, sur le front au sud et à l'ouest de Cambrai, de très violentes attaques pour reprendre les importantes positions conquises par l'armée anglaise du général Byng. Le combat fut acharné, l'ennemi lançant des forces nombreuses en des assauts répétés. Après plusieurs heures de lutte, les troupes de Rupprecht de Bavière furent repoussées, non sans avoir subi de lourdes pertes que leur causèrent les canons et les mitrailleuses de nos Alliés.

Au sud de Masnières, la bataille fut particulièrement intense. Les Allemands parvinrent à pénétrer dans les positions britanniques et s'emparèrent des villages de la Vacquerie et de Gouzeaucourt. Mais dans un irrésistible élan, les Anglais reprirent la Vacquerie et Gouzeaucourt.

Aux dernières nouvelles, le combat continuait, nos alliés refoulant l'ennemi des points où son avance n'avait pu être tout de suite enrayée.

L'âpreté des combats et la puissance de l'effort allemand ne font que mettre en relief la valeur stratégique des lignes que les Britanniques ont occupées après leur magnifique offensive devant Cambrai.

La première réunion du comité militaire interallié

Nous croyons savoir que les membres de la commission militaire interalliée tiendront aujourd'hui, au Trianon-Palace, à Versailles, une réunion préparatoire. Le général Cadorna a loué, 1, rue de Béthune, une villa dont il va prendre possession. De son côté, le général Wilson est descendu à l'Hôtel des Réservoirs, de même que lord Milner, les généraux Sackville, Syhis, le colonel Storr, etc. M. Lloyd George et un certain nombre d'officiers des nations alliées ont loué, dans le parc de Glatigny, des propriétés à l'aménagement desquelles on procède actuellement.

Bourse de Paris, 30 novembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
5 0/0 non libéré	.. ..	.. ..
5 0/0 libéré...	87 90	87 90
3 0/0 amort...	67 70	67 55
3 0/0.....	59 75	59 75
3 1/2.....	90 25	90 50
Tunis 1892....	320 75	320 ..
Afrique Occident 1855.....	350 ..	345 ..
1871.....	542 50	548 ..
1892.....	366 ..	365 ..
1898.....	254 ..	.. ..
1909.....	305 50	305 ..
1910 3 %.	283 ..	280 ..
1912.....	275 ..	275 ..
1917 5 1/2..	223 ..	222 ..
1867.....	501 ..	502 ..
1890 3 %.	54 25	.. ..
Consolidé..	54 ..	.. ..
1891 3 %.	51 ..	.. ..
Espagne extér..	42 ..	.. ..
Italien 3 1/2...	113 05	113 50
Turc unifié....	65 20	.. ..
Chine 1908....	57 25	57 ..
Argentin 1909..	399 ..	400 ..
Japon 1910....	477 ..	480 ..
Banq. de France.	87 75	.. ..
Comp. d'Escompte	5310 ..	.....
Crédit Lyonnais.	770 ..	.... ..
Obl. Com. 1879	1080 ..	1080 ..
— — 1881	434 ..	432 ..
— — 1889	290 ..	291 ..
— — 1912	325 ..	327 ..
Obl. Fonc. 1879	193 25	193 25
— — 1883	465 ..	470 ..
— — 1885	325 ..	324 ..
	325 ..	325 ..

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
. Fonc. 1895	340 ..	340 ..
— — 1903	365 ..	364 ..
— — 1908	194 50	195 ..
— 3 1/2 1913	382 ..	381 ..
1/2 % 1917 lib.	345 ..	343 ..
1/2 % 1917 n. l.	312 ..	311 50
rd.....	1290 ..	.... ..
st.....	730 ..	730 ..
on.....	920 ..	920 ..
.....	890 ..	885 ..
.....	697 50	.... ..
.....	1072 ..	1085 ..
ragosse.....	445 ..	445 ..
ord-Espagne....	406 ..	.... ..
o-Tinto	1820 ..	.... ..
ez.....	4650 ..	4655 ..
briansk.....	246 ..	243 ..
asnowice.....	725 ..	705 ..
.....	421 ..	430 ..
MARCHE EN BANQUE		
ACTIONS		
itzoff.....	327 ..	.... ..
.....	405 ..	.... ..
Boers.....	376 ..	.... ..
st Rand.....	12 75	.... ..
nd Mines.....	77 ..	.... ..
COURS DES CHANGES		
.....	27 13 .. à 27 18 ..	
.....	677 .. à 683 ..	
.....	251 1/2 à 255 1/2	
.....	67 1/2 à 69 1/2	
.....	567 1/2 à 572 1/2	
.....	70 1/2 à 75 1/2	
.....	132 .. à 134 ..	
.....	218 .. à 222 ..	
.....	.... .. à	

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 286 ; livrable 3 mois, 285 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc, comptant, 54.

Ce que rapporte l'Emprunt

Nous avons le droit et le devoir de tirer le meilleur parti de notre argent qui est une force et pour nous et pour notre pays. C'est doublement remédier à la vie chère que de placer au mieux nos capitaux disponibles. Il n'est pas permis de laisser passer sans un examen attentif une occasion de placement aussi avantageuse qu'est le troisième Emprunt français de la Défense nationale.

Son taux réel est de 5.83 %. Sans doute le taux nominal, celui qui figure sur les inscriptions de rente, n'est que de 4 % ; mais cela veut dire que, par 100 francs dont le remboursement peut nous être fait par l'Etat, il s'engage à nous servir 4 francs de rente jusqu'à la date éventuelle de ce remboursement. Or, pour avoir droit à 100 francs de capital et à 4 francs d'intérêt annuel, il nous suffit de verser effectivement 68 fr. 60.

En réalité donc, c'est cette dernière somme qui produit 4 francs par an, de sorte que, si nous avions versé 100 francs, nous encaisserions chaque année 5 fr. 83 d'intérêts. Dans la pratique, les souscriptions ne se faisant que pour des sommes entières de rente, nous versons 102 fr. 90 et nous nous assurons par là, *non pas 4 francs*, mais *6 francs* d'intérêts.

Le tableau suivant donnera une idée plus complète du revenu élevé produit par la nouvelle rente. Nous supposons le cas d'un paiement comptant en numéraire :

Pour avoir une rente de :	*Vous payerez :*
4 francs	68,60
5 »	85,75
6 »	102,90
10 »	171,50
1,000 »	17.150 »

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« *La Grande Liqueur française* »

Collectionneurs !
DEMANDEZ TOUS le prix-courant gratis des *Timbres-poste de Guerre* à
Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nuit calme sur l'ensemble du front, sauf en Argonne, où les deux artilleries se sont montrées particulièrement actives, et dans la région des Chambrettes, où, après une série de violents bombardements, l'ennemi a exécuté un important coup de main qui a complètement échoué.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée. L'artillerie s'est montrée assez active dans la région au nord du Chemin des Dames et sur la rive droite de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — Hier, dans la soirée, un parti allemand qui tentait d'approcher nos lignes dans la région de Gavrelle a été repoussé par nos feux avant d'atteindre nos tranchées.

Toute la nuit, l'artillerie ennemie a été active, sur un certain nombre de points, au sud-ouest et à l'ouest de Cambrai, ainsi qu'à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — A 8 heures ce matin, après un violent bombardement, d'importantes forces allemandes ont attaqué sur un large front au sud de Cambrai, entre Vendhuille et Crèvecœur-sur-l'Escaut.

Peu après, de puissantes attaques ennemies se sont également développées sur nos positions à l'ouest de Cambrai, dans la région bois de Bourlon à Mœuvres et de Masnières à Mœuvres. Toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées après plusieurs heures de violents combats au cours desquels l'infanterie allemande a eu beaucoup à souffrir du feu de notre artillerie, de nos mitrailleuses et de notre infanterie.

Au sud de Masnières, depuis la région de Bonavis jusqu'à Villers-Guislain, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos positions en différents points et est parvenu jusqu'à la Vacquerie et Gouzeaucourt. Nos contre-attaques ont déjà repris la Vacquerie et chassé l'ennemi de Gouzeaucourt et de la crête à l'est de ce village. L'avance allemande a été arrêtée sur d'autres points. Le combat continue.

AVIATION. — Le 29, le temps s'étant amélioré, des vols ont eu lieu dans la journée. Nous avons fait avec succès du travail d'artillerie, pris de nombreuses photographies, et nos pilotes, volant à faible hauteur, ont tiré plusieurs milliers de cartouches sur l'infanterie ennemie.

Pendant la journée, nous avons lancé cent quatre-vingts bombes sur un grand dépôt de munitions au nord de Cambrai, sur la gare de Roulers et sur les cantonnements allemands dans la zone de bataille.

L'aviation ennemie s'est efforcée d'empêcher le travail de nos appareils de réglage et de photographie. Cinq aéroplanes allemands ont été abattus en combats aériens et deux sont tombés désemparés, un huitième a été abattu par nos mitrailleuses à terre. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

La lutte d'artillerie, dont l'intensité s'est accrue sur tout le front, a été particulièrement vive dans la région Melette (plateau d'Asiago) et dans la plaine de la Moyenne et Basse-Piave.

Dans la zone du littoral, un monitor anglais a directement atteint par son tir et coupé un pont de bateaux jeté par l'ennemi à la hauteur de Jassarella.

Sur Asiago, un avion ennemi a été abattu au cours d'un combat aérien. Pendant la nuit dernière, nos appareils ont efficacement bombardé des campements ennemis entre Feltre et Fonzaso.

Front roumain

(28 novembre). — Au sud de Bicaz, des éclaireurs russes ont attaqué et dispersé un poste ennemi ; ils ont pris des armes et des munitions.

Dans la région de Crangeni, l'artillerie russe a de nouveau décimé des ennemis qui tentaient de venir fraterniser.

Front de Macédoine

(29 novembre). — Activité d'artillerie assez sérieuse vers Doiran, dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir. Les batteries françaises et britanniques ont exécuté avec succès des tirs de destruction et provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions ennemi.

Vers Nonte, une forte patrouille ennemie a été repoussée.

L'aviation française a exécuté plusieurs bombardements dans la vallée du Vardar et au nord de Monastir.

Trois appareils ennemis ont été abattus : deux par l'aviation britannique, un par l'artillerie française.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

— *S. M. la reine douairière d'Italie* a fait parvenir la somme de 50.000 lires au président du Conseil pour les réfugiés de la Vénétie.

— Hier a été célébré par la maison royale de Belgique et la maison de France l'anniversaire de naissance de *S. A. R. la duchesse de Vendôme*, née princesse Henriette de Belgique, le 30 novembre 1870.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le *fils de M. Venizelos* vient d'être nommé secrétaire de la légation de Grèce à Londres.

INFORMATIONS

— *Mme Raymond Poincaré* a donné un thé en l'honneur de Mrs House, qui lui a été présentée par Mrs Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis en France. De nombreuses personnalités, présidentes et vice-présidentes des diverses formations de la Croix-Rouge américaine, avaient été également conviées à cette réception.

NAISSANCES

— La *baronne Jean de Bellescize* a mis au monde une fille : Marie-Thérèse.

— *Mme Gayat de Wecker*, femme du premier secrétaire d'ambassade, maréchal des logis, a donné le jour à un fils : Louis.

MARIAGES

— En la basilique Sainte-Clotilde vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage du *vicomte de Damas*, capitaine au 135e régiment d'infanterie, détaché à l'état-major du 37e corps d'armée, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Damas et de la comtesse, née de Maillé, avec *Mlle Elisabeth des Courtils*, fille du comte Etienne des Courtils, décédé, et de la comtesse, née de La Rochethulon.

DEUILS

— La cérémonie solennelle de la messe du Souvenir, à la mémoire des *artistes français et alliés glorieusement tombés au champ d'honneur*, sera célébrée le jeudi 6 décembre, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette; le R. P. Doncœur, aumônier militaire, prononcera l'éloge funèbre.

BIENFAISANCE

— *L'ambassadeur du Japon en Italie* vient de remettre aux autorités de Milan la somme de 1.500.000 francs, destinée aux blessés et aux réfugiés des districts envahis d'Italie.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

AU PALAIS-ROYAL

LE COMPARTIMENT DES DAMES SEULES vaudeville en trois actes, de MM. Maurice Hennequin et Georges Mitchell.

La guerre dure. Elle amènera peut-être de grands changements géographiques et sociaux; mais les belles-mères nous feront toujours rire, au Palais-Royal. Le vaudeville de MM. Maurice Hennequin et Georges Mitchell pourrait être intitulé *Ce qui ne meurt pas*, comme cette nouvelle de Barbey d'Aurevilly. Les auteurs ont préféré : *le Compartiment des dames seules*. Vous conterai-je pourquoi ?

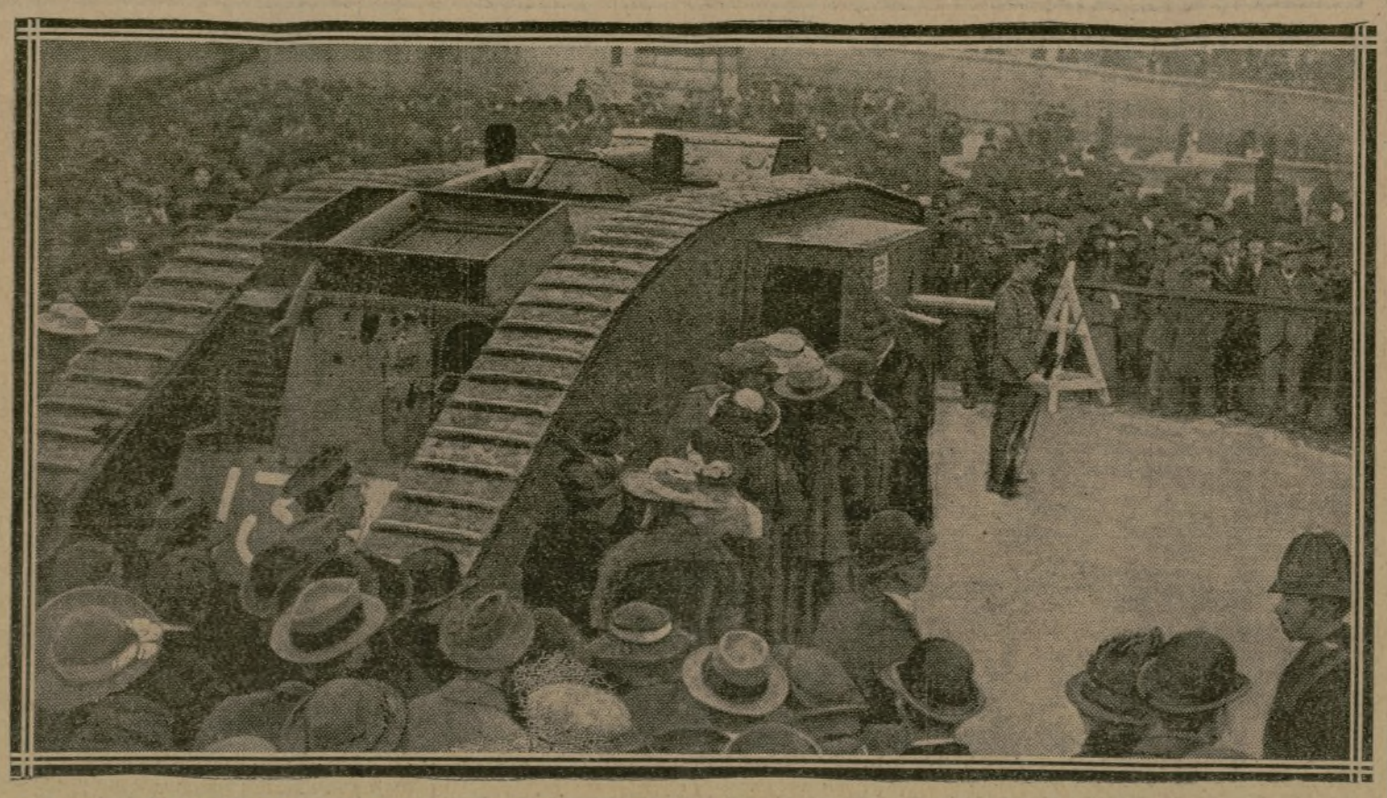
Mme Monicourt est jalouse de son autorité. Des mots qu'elle surprend, le jour même qu'elle marie sa fille à Robert de Méronville, l'induisent à croire que ce méchant Robert secouera le joug. Elle ne fait ni une ni deux : Robert a l'esprit d'indépendance et d'erreur, Robert doit divorcer; et elle avoue à Robert... qu'il lui a jadis manqué de respect dans le compartiment des dames seules ! La voilà, la crise des transports, la voilà bien ! Méronville, crédule et persuadé qu'il vient de conduire à l'autel sa propre fille, frémit d'horreur, comme Œdipe. Lemaître a expliqué, dans un feuilleton célèbre, que la tragédie, d'ailleurs admirable, de Sophocle n'a pas le sens commun, et que Jocaste n'aurait qu'à bavarder un peu pour qu'il n'y eût point de pièce. Ici Mme Monicourt dit tout dès le premier acte, et il y a tout de même une pièce : heureusement ! car ce vaudeville est fort gai. Ai-je besoin d'ajouter qu'il finit bien, et que l'innocence de tous les coupables est proclamée avant le baisser du rideau ?

Mme Augustine Leriche est une Jocaste impayable, et M. Le Gallo a le bon goût de n'imiter Mounet-Sully qu'avec une extrême discrétion. Mlle Marken est bien jolie. M. Guyon fils est un excellent beau-père. Triste victime !

Abel HERMANT.

La Vogue dont jouit (*entre autres usages*) comme **Dentifrice**
Coaltar Saponiné Le Beuf
est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détertives (*savonneuses*) qu'il doit à la *Saponine*, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.
DANS LES PHARMACIES

POUR L'EMPRUNT ANGLAIS : ON SOUSCRIT DANS UN TANK



C'EST DANS LES TOURELLES DE CE CHAR D'ASSAUT QUE SONT INSTALLÉES LES RECEVEUSES

On sait quels pittoresques moyens emploie le gouvernement anglais pour solliciter les souscriptions à l'emprunt de guerre. Nous avons déjà publié, à ce propos, de curieuses photographies. Celle-ci montre le record de la manière : un bureau a été monté dans un des tanks de la Somme. On l'a installé à Trafalgar-Square. Il est facile de se rendre compte que cette "attraction" attire une foule de souscripteurs.

BLOC-NOTES

DEPUIS quelques jours, il est question de Jeanne d'Arc dans les journaux. Un opéra tout neuf en est la cause. De temps en temps, la poésie, le drame, la peinture, la statuaire ou la musique refont de la Vierge de Domrémy une « actualité ».

Jeanne d'Arc est, en vérité, la plus jolie, la plus noble de nos idées fixes.

Il est remarquable, d'ailleurs, que cette miraculeuse figure intéresse les étrangers autant qu'elle nous passionne nous-mêmes. Aux yeux des Anglais, Jeanne la Vaincue a autant de prestige, à cette heure, qu'un général anglais qui se serait illustré par ses victoires !

Un historien poète qui eut le culte de Jeanne d'Arc, Joseph Fabre, a pu constater naguère à quel point son héroïne est aimée du monde entier. Il avait fait un noble drame, qui avait remporté chez nous le succès le plus mérité. Après Paris, la province avait applaudi de tout son cœur la *Jeanne d'Arc* de Fabre; et puis l'œuvre triomphait — en français — sur quelques scènes étrangères; après quoi on la traduisit... et ce fut le commencement d'une course éperdue de la pièce de Fabre à travers le monde.

Je l'ai vu jouer en serbe, aux temps lointains où la pauvre Serbie « était heureuse »...

Au cours d'une promenade en Orient, je m'étais arrêtée à Belgrade. Un officier de la garde royale, qui voulait bien servir de cicerone à notre petit groupe, nous dit, dès le premier jour : « Voulez-vous venir voir jouer, ce soir, *en serbe*, la *Jeanne d'Arc* de Joseph Fabre? »

Le soir même, nous étions au théâtre. Petite salle où il faisait très chaud, et qu'emplissait un public de familles bourgeoises où les jeunes filles étaient nombreuses. Jeanne d'Arc les avait attirées. Et avec quelle religieuse attention et dans quel silence elles écoutaient ce drame que je ne comprenais plus!

Mais voici que l'évêque Cauchon entra en scène. Eclats de rire!!! Le charme était rompu. Toute cette jeunesse était pâmée.

— Ah! ça, qu'est-ce qu'elles ont? demandons-nous, stupéfaits, à notre officier.

Lui, un peu confus :

— Excusez-les... La plupart de ces jeunes filles ne connaissent d'autres prêtres que les nôtres, qui ont des cheveux bouclés et de longues barbes. Cet évêque chauve, à face rasée, les ahurit!...

A-t-on jamais raconté cette histoire à Joseph Fabre?

SONIA.

Quai d'Orsay

Le palais des Affaires étrangères où siège la Conférence des Alliés a toute la majesté qui convient à une telle réunion. Ses salons du rez-de-chaussée, aux meubles rouge et or, aux murs ornés de tapisseries des Gobelins, peuvent lutter avec ceux des résidences royales les plus réputées.

Quant à ses appartements de gala, où furent logés souvent les souverains en visite chez nous, il n'est pas douteux que, pour beaucoup de ces hôtes de passage, ils représentaient un luxe tout à fait inaccoutumé.

— Il n'y a qu'une République qui puisse se permettre ces choses-là... ! devaient-ils penser le soir en se couchant.

Mais ce qui est charmant, au Quai d'Orsay, c'est le jardin, non le jardin sur le quai, visible pour les passants, mais le jardin intérieur, compris entre le bâtiment principal et les constructions sur la rue de l'Université, et qui, à dire d'expert, doit représenter une valeur de terrain considérable.

Rien de doux et de reposant pour la vue comme ces pelouses, ces plates-bandes, ces corbeilles.

Là règne un calme inaltérable, un silence si profond qu'on perçoit le murmure du jet d'eau qui retombe dans un bassin, qu'on pourrait presque compter le nombre des gouttelettes.

Cette chanson, dans ce silence, fait penser à la paix d'un jardin de palais moresque. Elle vous emporte loin des agitations tonitruantes de la vie contemporaine, elle fait presque oublier la réalité.

Par bonheur, les fenêtres des salons où siège la Conférence donnent de l'autre côté.

EN LIAISON

Se rappelle-t-on l'époque lointaine — il y a longtemps, longtemps !... mais c'était tout de même pendant la guerre, c'était depuis le déluge enfin, — l'époque si reculée de l'embuscomanie ? Chacun examinait chacun d'un œil soupçonneux. Au moindre civil encore à peu près valide, ou point entièrement sénile, rencontré dans la rue, l'on se disait : " Encore un embusqué ! " Et comme le malheureux pensait précisément la même chose, l'on échangeait mutuellement des regards de mépris. On découvrait des embusqués partout ; on croyait les entendre la nuit marcher à l'intérieur des murs : c'était affreux !

Auparavant, nous avions été hantés par l'espionnage. Si vous allumiez une cigarette la nuit, vous faisiez des signaux lumineux à l'ennemi tapi dans l'ombre. Si vous sifflez un air machinalement, tout en marchant, c'était encore un avertissement mystérieux... Jours d'épreuves, nuits pires encore !

Il y eut aussi l'obsession du pessimisme : le moindre mot d'inquiétude désignait pour la honte et le pilori. On ne parlait plus : on se guettait.

Aujourd'hui, c'est le défaitisme qui sévit. Autant de défaitistes, à en croire certains, que de civils antipathiques. Et Dieu sait s'il y en a, des civils antipathiques, et des civiles aussi !

L'un de mes amis, homme assez raisonnable par ailleurs, a pris en aversion une dame qui fréquente ordinairement chez lui.

— Ah ! mon cher, me déclarait-il hier, il n'y a pas plus défaitiste, plus boche et surboche que cette femme-là ! Je l'observe depuis longtemps, allez !... Chaque fois qu'elle vient à la maison, pour nos petites réunions du mercredi, je note jusqu'aux moindres mots qu'elle prononce. Eh bien ! il ne peut pour moi subsister aucun doute : toutes ses phrases ont un double sens, tous ses propos sont tendancieux. Même quand elle parle de robes ou de modistes, de théâtre ou d'hygiène, sa conversation conclut, par allusion, à la paix coûte que coûte : j'en suis à ma millième constatation. Cette horrible femme me rend malade : je n'entends pas plus tôt son coup de sonnette que je suis forcé d'aller aussitôt prendre un calmant...

— Mais, mon cher ami, lui demandai-je, pourquoi diable la recevez-vous ?

Sur quoi mon excellent ami tomba dans la méditation. — MARCEL BOULENGER.

Déjà !

Rencontré un sénateur que nous ne nommerons pas, pour ne pas augmenter son ennui. Il sortit de sa poche un paquet de lettres, deux télégrammes et plusieurs petits bleus.

— Savez-vous ce que c'est que cela ? nous demanda-t-il.

— Non, naturellement.

— Eh bien ! c'est mon courrier de ce matin. Et savez-vous à quoi tendent toutes ces épîtres ?

— Comment le saurais-je !

— Devinez ?... Là, vous y êtes... Ce sont des personnes pressées qui s'inscrivent, dès maintenant, pour que je leur réserve des entrées à la Haute Cour.

— Voilà de la précaution !

— Et si vous saviez en quels termes on me les demande ! Il y a des lettres aimables, d'autres qui sont impérieuses, d'autres menaçantes ; certaines contiennent des offres et des promesses sur lesquelles il vaut mieux ne pas insister.

— Eh bien ! monsieur le sénateur, voilà qui prouve que le monde a les yeux sur votre Haute Assemblée. Et le mieux que vous avez à faire est de donner satisfaction à tous ces amateurs de grands spectacles.

— La justice n'est pas un spectacle !

— Sans doute, mais elle est toujours belle à regarder, surtout quand elle est représentée par vous. Par conséquent...

— Mais c'est impossible : la salle contient très peu de places, jamais on ne pourra contenter tout le monde.

Le sénateur se prit la tête à deux mains, puis, soudain, avec un sourire d'une ironie féroce :

— Le plus drôle, ce serait qu'après que nous aurons distribué les billets notre commission d'instruction décide qu'il n'y a pas lieu à suivre le procès ! Voyez-vous d'ici les figures de tous ces gens qui m'ont écrit ou télégraphié !

Précautions

A coup sûr, il ne fait pas bon être dans les rues de Paris le soir. On n'y voit goutte, et les autos vont bien vite. Souvent, on se surprend à se demander s'il ne serait pas possible d'éclairer les rues un peu mieux. Non. C'est impossible. D'abord, parce qu'il y a toujours crise de charbon, ensuite parce qu'il peut encore nous arriver des avions ou des zeppelins.

Mais il est du moins un endroit de Paris où l'on ne peut se plaindre de l'obscurité. Là, tout brille comme en pleine paix. Aux réverbères ordinaires s'ajoutent plusieurs grands foyers électriques qui rayonnent à longue distance.

Cet endroit privilégié est la partie du boulevard Saint-Germain qui touche à la rue de Solférino, juste devant le ministère de la Guerre.

Evidemment, on montre ainsi que, là, on n'a pas peur.

Mais, tout de même...

LE VEILLEUR

THÉATRES

Comédie-Française. — Sur la proposition de M. Emile Fabre, le comité de la Comédie-Française a décidé dans sa dernière séance d'inscrire au répertoire de la Maison de Molière : *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, qui sera joué dans son texte original et dans son intégralité ; *le Beau Léandre*, de Théodore de Banville ; *les Uns et les Autres*, de Paul Verlaine.

APOLLO
Tous les soirs à 8 h. 1/4
Demain, matinée à 2 h. 1/4
L'HOMME A LA CLEF
PIÈCE POLICIÈRE A GRAND SPECTACLE
20 minutes à la tête de Saint-Cloud
Téléph. Centr. 72-31.
FAUTEUILS : 1.50, 2, 3 et 4 FRANCS

Capucines. — Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée de *A part ça...*, la triomphale revue de Rip.

THÉATRE FEMINA
GOBETTE OF PARIS
MISTINGUETT
M. CHEVALIER
et les MILLIARDAIRES AMERICAINES
Demain matinée et soirée

Caumartin. — Aujourd'hui, 2 h. 45, première matinée du grand succès : *La Jambe !* avec Jeanne St-Bonnet, Carjol et Pawlowska. Costumes de Tiburce. Tous les soirs, 8 h. 45. Tél. Louvre 07-36.

BA-TA-CLAN
Le féerique spectacle présenté par Mme B. RASIMI
CARMINETTA
n'aura plus que
3 REPRÉSENTATIONS
DEMAIN MATINEE ET SOIREE

NOUVEAU-CIRQUE 251, RUE St-HONORÉ
Métro : Opéra-Concorde-Madeleine
Aujourd'hui, Matinée et Soirée
FORMIDABLE PROGRAMME INÉDIT

Cet après-midi :
Odéon, 2 h., *Mon ami Teddy.*
Ambigu, 2 h. 30, *le Système D.*
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, *Montmartre.*
Edouard-VII, 4 h., samedi musical.
Trianon-Lyrique, 2 h., *Joconde.*
Caumartin, 2 h. 45, *la Jambe !*

Ce soir :
Opéra, 7 h. 30, *Henry VIII.*
Comédie-Française, 8 h., *les Noces d'argent.*
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon.*
Odéon, 8 h., *Fromont jeune et Risler aîné.*
Gaité-Lyrique, 8 h., *les Pêcheurs de Perles*
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue.*
Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter.*
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine.*
Antoine, 7 h. 45, *les Butors et la Finette.*
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre.*
Trianon-Lyrique, 8 h. *la Marjolaine.*
Châtelet, relâche ; demain, 8 h. 30, *le Tour du monde en 80 jours.*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches.*
Th. Réjane, 8 h., *l'Autre Combat.*
Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef.*
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules.*
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour.*
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D.*
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragées d'Hercule.*
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal.*
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne.*
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin.*
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris.* Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante.*
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue.*
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change.*
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie.*
Comédie-Marigny, 8 h. 30, *la Mariée du Tourin Club*
Caumartin, 8 h. 45, *la Jambe !* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue.*
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions.*
Ba-Ta-Clan, tous l. soirs, *Carminetta*, opér. à gd spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.
Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Jack Cœur de Lion, le Soulier de sa Dame.* Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30 : *Christus.*

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui samedi, à 2 h. 30, *Mon journal de guerre*, conférence par M. Maurice Donnay.

FIVE O'CLOCK TEA
" GRAND CAFÉ "
1, rue Scribe, 14, boulevard des Capucines

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)
24, boulev. de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur
CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centre. Jardin. Prix mod.
CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.
MENTON GARAVAN. Grand Hôtel 1er ordre. Situation tranquille et famille.
MENTON HOTEL MONTFLEURI, 1er ordre. Plein Midi, de quartr le pl. abrité.
MENTON ROYAL WESTMINSTER Le plus moderne. Sur la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.
MENTON Céléb. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1er ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.
MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino
MONTE-CARLO (Beausoleil, 1re frte) HOTEL SUISSE Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.
NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.
NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Directeur : J. ALETTI, de Vichy.
NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE-CIMIEZ RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.
NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS Centre. Premier ordre. Dernier confort. Plein Midi. Chauffage central.
NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.
NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL Bd de Cimiez. Aménagé spécialem. pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.
NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais. *Ouverture depuis le 1er novembre*
NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA, 19, aven. Auber. Jolie sit. Excel. cuisine. Confort. Dep. 9 fr.
NICE HOTEL PETROGRAD Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.
NICE HOTEL RICHEMONT ET DE RUSSIE Grand Jardin. — Plein Midi. — Confort.
NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique dom. ville. Gd jardin. Plein Midi.
NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.
NICE HOTEL WESTMINSTER Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rébetez, ppre.
NICE-CIMIEZ Tennis-garage WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.
NICE « LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises » publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'*Office de la Côte d'Azur* renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour *Excelsior.*

Les Pyrénées
PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEGRE, directeur.

SAMARITAINE
PARIS
Lundi 3 Décembre
ET PENDANT TOUT LE MOIS
ÉTRENNES-JOUETS
Les Magasins seront Ouverts
les DIMANCHES 23 et 30 DÉCEMBRE
et le JOUR de NOËL

Ayuntamiento de Madrid